

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

393 rue de Chartres. Entre Cour et Bienville.

TOUJOURS VILLE-ORLÉANS.

VENDEDI, 1er FEVRIER 1895.

VENTES A L'ENCAN.

PAR W. I. ROUGHON & FILS.

ANNONCE JUDICIAIRE.

COTON. COTON. COTON.

1,500 Balles de Coton, plus ou moins, sauvées du feu de Westwego.

VENTE PAR ORDRE DE COUR.

Le Vendredi, 1er Février 1895, à 10 heures A. M. sur la Levée de la rue Lafayette...

WM. L. LANGRIDGE, Notaire.

Bulletin Financier.

Joué, 31 Janvier 1895.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Joué le 30 Janvier 1895. Montants des chèques...

MARCHE MONÉTAIRE.

Nouvelle-Orléans - La demande a augmenté un peu, mais le montant d'argent sur le marché...

MARCHE MONÉTAIRE.

Montants des chèques et des mandats de divers pays.

MARCHE MONÉTAIRE.

Montants des chèques et des mandats de divers pays.

MARCHE MONÉTAIRE.

Montants des chèques et des mandats de divers pays.

MARCHE MONÉTAIRE.

Montants des chèques et des mandats de divers pays.

MARCHE MONÉTAIRE.

Montants des chèques et des mandats de divers pays.

MARCHE MONÉTAIRE.

Montants des chèques et des mandats de divers pays.

MARCHE MONÉTAIRE.

Montants des chèques et des mandats de divers pays.

MARCHE MONÉTAIRE.

Montants des chèques et des mandats de divers pays.

MARCHE MONÉTAIRE.

Montants des chèques et des mandats de divers pays.

MARCHE MONÉTAIRE.

Montants des chèques et des mandats de divers pays.

MARCHE MONÉTAIRE.

Montants des chèques et des mandats de divers pays.

MARCHE MONÉTAIRE.

Montants des chèques et des mandats de divers pays.

Table of market prices for various goods including flour, oil, and other commodities.

Table of market prices for various goods including flour, oil, and other commodities.

Table of market prices for various goods including flour, oil, and other commodities.

Table of market prices for various goods including flour, oil, and other commodities.

Table of market prices for various goods including flour, oil, and other commodities.

Table of market prices for various goods including flour, oil, and other commodities.

Table of market prices for various goods including flour, oil, and other commodities.

Table of market prices for various goods including flour, oil, and other commodities.

Table of market prices for various goods including flour, oil, and other commodities.

Table of market prices for various goods including flour, oil, and other commodities.

Table of market prices for various goods including flour, oil, and other commodities.

Table of market prices for various goods including flour, oil, and other commodities.

Table of market prices for various goods including flour, oil, and other commodities.

Table of market prices for various goods including flour, oil, and other commodities.

Table of market prices for various goods including flour, oil, and other commodities.

Table of market prices for various goods including flour, oil, and other commodities.

Table of market prices for various goods including flour, oil, and other commodities.

Table of market prices for various goods including flour, oil, and other commodities.



La 'PHOSPHATINE FALIERES' est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants...

Table of prices for various construction materials and hardware.

Table of prices for various construction materials and hardware.

Table of prices for various construction materials and hardware.

Table of prices for various construction materials and hardware.

Table of prices for various construction materials and hardware.

Table of prices for various construction materials and hardware.

FEUILLETON.

Le 66 Commencé le 10 Mars 1894.

LES DRAMES DE LA VIE.

LE SECRET.

D'UNE TOMBE.

PAR EMILE RICHEBOURG.

GRAND ROMAN INÉDIT.

TROISIÈME PARTIE.

LE FILS.

DANS L'ATELIER.

(Suite.)

—La délicieuse enfant! Je ne crois pas avoir jamais vu une tête aussi charmante; et ces yeux, et cette bouche un peu mutine... la perfection de la beauté! Ah! je comprends ton amour; tu es un délicat, mon fils; oui, je comprends que Mlle Georgette ait su si bien s'emparer de ton cœur. Il semble que vous ayez été nés l'un pour l'autre. Ton père a-t-il vu ce por-

trait? —Non, ma mère, pas encore. —Alors, il ne sait rien? —Rien. —Pourquoi tant attendre pour lui parler de Mlle Georgette et de tes projets? —Vous savez bien, ma mère, ce que je voudrais. —Oui, mon ami; mais puisque c'est impossible. Le jeune homme soupire. —Est-ce que tu lui as encore parlé de moi? —Oui, mais il est inflexible. —Qui te l'a dit, tu n'obtiens rien. Paul baissa tristement la tête. —A ce moment, une voix d'homme se fit entendre dans l'escalier, disant: —Bonjour, madame Michel. Léonie tressaillit. —Paul se redressa brusquement. —C'est lui! dit Léonie; malgré le temps écoulé, j'ai reconnu sa voix. —Oui, en effet, fit le jeune homme, il m'a semblé... mais nous nous trompons peut-être. Anxieux, ils tendirent l'oreille. Le concubine, Mme Michel, qui venait de sortir de chez la voisine et s'était arrêtée sur le palier, répondait aujour d'hui à son adresse. —Ah! c'est vous, monsieur Lebrun; bonjour, monsieur Lebrun; vous venez voir M. Paul? Il est là, il travaille; c'est magnifique, que qu'il fait, monsieur Lebrun, magnifique. —Paul tremblait comme la feuille, et sa mère, affreusement pâle, immobile, comme pétrifiée, jetait au-

qu'un oeil. —Paul, reprit le sculpteur, tu n'étais pas seul. —Monsieur, mon père, béaya le jeune artiste, dont le trouble augmentait. —Tu mens! répliqua Lebrun d'une voix qui pointait l'irritation. Le fils courba la tête sous le regard de son père. —Tu étais en conversation avec quelqu'un, continua Lebrun, et je le répète, je suis arrivé mal à propos. La personne qui censait avec toi est une femme, probablement celle qui doit poser pour la princesse Marguerite ou pour Diane de Poitiers. Est-ce qu'elle a en peur de moi, dis, cette demoiselle ou cette dame? —Paul se redressa, pâle maintenant, mais les yeux émeublants. —Si elle n'a pas en peur de moi, reprit Lebrun, étonné de l'explication que venait de prendre la physionomie de son fils, pourquoi se cache-t-elle? Mais c'est bien, Paul, je me retire; ne voulant pas être plus longtemps un trouble-tête. —Non, mon père, restez! dit le jeune homme d'une voix qui avait repris toute son assurance. —Oh! mon père, vous savez bien que c'est toujours avec plaisir que je vous vois ici. —Non, pas toujours, et aujourd'hui moins que jamais. —Mon père! —J'ai bien mal choisi le moment de ma visite, puisque je t'ai dérangé. —Mon père, je vous assure... —Paul, ne cherche pas à m'interrompre, interrompit Lebrun d'un ton sévère; est-ce que tu voudrais prendre des habitudes de dissimulation et de mensonge? Le jeune homme rougit jus-

qu'un oeil. —Paul, reprit le sculpteur, tu n'étais pas seul. —Monsieur, mon père, béaya le jeune artiste, dont le trouble augmentait. —Tu mens! répliqua Lebrun d'une voix qui pointait l'irritation. Le fils courba la tête sous le regard de son père. —Tu étais en conversation avec quelqu'un, continua Lebrun, et je le répète, je suis arrivé mal à propos. La personne qui censait avec toi est une femme, probablement celle qui doit poser pour la princesse Marguerite ou pour Diane de Poitiers. Est-ce qu'elle a en peur de moi, dis, cette demoiselle ou cette dame? —Paul se redressa, pâle maintenant, mais les yeux émeublants. —Si elle n'a pas en peur de moi, reprit Lebrun, étonné de l'explication que venait de prendre la physionomie de son fils, pourquoi se cache-t-elle? Mais c'est bien, Paul, je me retire; ne voulant pas être plus longtemps un trouble-tête. —Non, mon père, restez! dit le jeune homme d'une voix qui avait repris toute son assurance. —Oh! mon père, vous savez bien que c'est toujours avec plaisir que je vous vois ici. —Non, pas toujours, et aujourd'hui moins que jamais. —Mon père! —J'ai bien mal choisi le moment de ma visite, puisque je t'ai dérangé. —Mon père, je vous assure... —Paul, ne cherche pas à m'interrompre, interrompit Lebrun d'un ton sévère; est-ce que tu voudrais prendre des habitudes de dissimulation et de mensonge? Le jeune homme rougit jus-

qu'un oeil. —Paul, reprit le sculpteur, tu n'étais pas seul. —Monsieur, mon père, béaya le jeune artiste, dont le trouble augmentait. —Tu mens! répliqua Lebrun d'une voix qui pointait l'irritation. Le fils courba la tête sous le regard de son père. —Tu étais en conversation avec quelqu'un, continua Lebrun, et je le répète, je suis arrivé mal à propos. La personne qui censait avec toi est une femme, probablement celle qui doit poser pour la princesse Marguerite ou pour Diane de Poitiers. Est-ce qu'elle a en peur de moi, dis, cette demoiselle ou cette dame? —Paul se redressa, pâle maintenant, mais les yeux émeublants. —Si elle n'a pas en peur de moi, reprit Lebrun, étonné de l'explication que venait de prendre la physionomie de son fils, pourquoi se cache-t-elle? Mais c'est bien, Paul, je me retire; ne voulant pas être plus longtemps un trouble-tête. —Non, mon père, restez! dit le jeune homme d'une voix qui avait repris toute son assurance. —Oh! mon père, vous savez bien que c'est toujours avec plaisir que je vous vois ici. —Non, pas toujours, et aujourd'hui moins que jamais. —Mon père! —J'ai bien mal choisi le moment de ma visite, puisque je t'ai dérangé. —Mon père, je vous assure... —Paul, ne cherche pas à m'interrompre, interrompit Lebrun d'un ton sévère; est-ce que tu voudrais prendre des habitudes de dissimulation et de mensonge? Le jeune homme rougit jus-